

La tragédie de John Montague Dawson

Ian-Pierre Scott

Number 53, Fall 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/5320ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Scott, I.-P. (1999). La tragédie de John Montague Dawson. *Brèves littéraires*, (53), 91–94.

IAN-PIERRE SCOTT*La tragédie de John Montague Dawson*

John Montague Dawson avait un grave problème. Il devait trouver un mari à sa fille unique. En principe, cela ne semblait pas très problématique. Mais vous n'avez jamais aperçu cette fille ! Si vous l'aviez vue, vous comprendriez la difficulté de la tâche. C'est que, pour parler très franchement, elle était incroyablement laide. À vrai dire, elle faisait si peur à Joe et Caroline, les petits voisins de John Montague Dawson, que ceux-ci refusèrent jusqu'à la fin de leurs jours de marcher sur le gazon en fredonnant le requiem de Fauré. Mais John Montague Dawson était déterminé à trouver un homme à sa fille unique. C'était une promesse qu'il avait faite à sa femme sur son lit de mort. En fait, Harry, que tout le monde appelait Cindy Lou, obligea son mari John Montague Dawson à entamer le processus de fiançailles de sa fille qui s'appelait Vanessa, mais que tout le monde appelait Buck. John Montague Dawson était un homme gras et chauve, mais il avait une âme. De plus, il suait à grosses gouttes lorsqu'il mangeait mais cela ne l'empêchait pas d'apprécier une bonne séance de massothérapie avec une masseuse d'origine lithuanienne que nous appellerons, par pudeur, Candy. En tous les cas, John Montague Dawson était un homme acculé au mur, mais le mur se réjouissait de ce rapprochement car il avait manqué d'affection lorsqu'il était jeune. Il demanda de l'aide

à Malcolm Andrew McCallister, l'agent matrimonial de la région administrative du Far West antarctique. Malcolm Andrew était un homme fascinant. Il était né en Louisiane d'un père qui, à l'aube de la quarantaine, renonça à la vie matérielle en se promenant nu dans les rues de la Nouvelle-Orléans. Il demandait aux passants s'ils préféraient coucher avec Walt Whitman ou Edgar Allan Poe. Sa mère, quant à elle, n'avait rien de particulier sauf qu'elle se mettait à japper lorsqu'on lui donnait du thon à manger. Malcolm eut une enfance très heureuse, exception faite de séances de torture où son père l'attachait à une moissonneuse-batteuse lorsque sa femme refusait de jouer une polka traditionnelle. Il devint, avec les années, un homme d'importance au sein de la communauté. De plus, il développa un goût tout à fait particulier et quelque peu pervers pour les poupées gonflables. Surtout celles qui ressemblaient à Nana Mouskouri. Voilà John Montague Dawson assis dans le bureau de Malcolm Andrew McCallister et qui lui raconte ses problèmes. « Vous devez m'aider, *sweet cheeks* (tout le monde, par crainte, appelait l'agent matrimonial ainsi), à trouver un mari à ma fille. » Il lui montra une photo de sa pauvre fille. « *Holy shit* », s'exclama Malcolm Andrew McCallister. Il était un homme très religieux. « Est-elle vierge ? », demande l'agent matrimonial. « Oui, bien sûr ! », rétorqua, offensé, John Montague Dawson. Or, selon des sources sûres qui préfèrent demeurer anonymes, car elles aiment le pain à l'ail gratiné, la fille de John Montague Dawson aurait eu une relation torride avec une poignée de porte de cuisine lorsqu'elle avait à peine seize ans. « Je vais vous montrer une série de photos et vous me direz quel homme correspond à

vos goûts et à vos attentes. » C'est alors que Malcolm Andrew McCallister sortit un vieil album de photos poussiéreux. « Voici le premier candidat ; il s'appelle Winston Smith Junior et il est assistant-coordonnateur exécutif du département des lingeuses usagées de l'Association des Personnes Claustrophobes du Sud du Delaware. — Il n'est pas mal, il a l'air responsable, dit John Montague Dawson. — Tu parles ! Il est tellement responsable qu'il n'a pas le temps d'aller aux toilettes ce qui lui donne, par ailleurs, un air passablement sévère. — Impressionnant !, rumina le père de la vieille fille. — Avez-vous d'autres candidats ? — Bien oui ! Voici le grand et costaud Holden Caulfield III. — Il a l'air fringant celui-là !, déclara le père de Vanessa. — Tu parles ! Il fait vivre trois bordels à lui seul. — Voici le dernier, il se nomme Eric Blair, mais tout le monde l'appelle *Big Brother*, car c'est un très grand gringalet gauchisant. Il mesure, imaginez-vous, six pieds treize et trois-quarts. — Hhumm, bourdonna John Montague Dawson. — Prenez quelques minutes pour y réfléchir Dawson, mais pas trop, car je dois donner une allocution devant l'Association des Personnes pour les Amours Alternatives div. Poupées Gonflables en Plastique (A.P.A.A section 69) ; je suis porte-parole cette année, dit Malcolm Andrew McCallister avec un air de fierté ou peut-être était-ce le brocoli malgache qu'il avait dégusté au dîner. — Voilà, j'ai décidé, j'opte pour Winston Smith Junior car il me semble solvable et aimant les petits pois. — Excellent choix, vous ne le regretterez pas. » C'est alors que l'agent matrimonial prit son téléphone à cadran pour appeler Winston et lui annoncer qu'il lui avait trouvé une quasi femme (car très sincèrement la petite avait surtout des traits

canins). Mais, tout à coup, Malcolm Andrew McCallister fut saisi d'une violente crise d'épilepsie et tomba raide mort. On appela les ambulanciers, mais ils prirent un temps fou à arriver au bureau de l'agent matrimonial, car ils n'avaient pas encore terminé leur partie de ping-pong. L'autopsie fut effectuée par le Docteur Rieux, un Français reconnu pour ses crises existentialistes et son obsession pour la propreté des draps. La conclusion de l'autopsie fut que l'agent matrimonial avait été empoisonné par une poupée gonflable jalouse qui avait mis de l'arsenic dans son brocoli malgache. Cette jalousie semblait provenir du fait que, depuis quelques mois, Malcolm Andrew McCallister s'était lié sentimentalement avec une vadrouille Hoover R323 qui était, semble-t-il, une pièce de collection et fière de l'être. John Montague Dawson, dépité, renonça à la promesse qu'il avait faite à sa femme défunte. Afin de noyer sa honte et sa douleur, il se mit à lire l'œuvre du théoricien anarchiste Pierre Proudhon en swahili et à se frotter tous les soirs avec de la purée de pommes qui, selon une légende de la tribu des Nez-Percés, était un bon moyen de jouer les Variations Goldberg de Bach sur des bouteilles de 7-Up vides. Sa fille, quant à elle, est la seule dans cette histoire à connaître une fin joyeuse. En effet, elle décida de céder aux avances de la poignée de porte de cuisine qui n'avait jamais oublié leurs frasques romantiques dix ans auparavant. Ils vécurent, par la suite, un amour idyllique jusqu'à la fin de leurs jours.